

Atelier 2 : La sélection ou contingentement

ECART ENTRE FORMATION ET PROFESSION

Mathieu Jay¹

Comme vous le savez, il est difficile de trouver un poste en début de carrière. Je me situe dans l'« écart » (très concret et réel pour moi) entre la formation et la profession. A ce titre notamment, je me permets de vous donner mon avis. Je suis conscient que je suis loin d'être le seul dans cette situation, et j'espère que mes « collègues » (si je puis dire) exprimeront leur point de vue aussi.

Tout d'abord, je pense qu'il est primordial que les professionnels de santé soient sollicités et pas seulement les psychologues – les médecins, les infirmier(e)s, et même les directeurs des structures pourraient être sollicités – sur la question de notre formation. Il est important que nous connaissions (au moins connaître) les attentes qu'ils ont vis-à-vis d'un psychologue ayant obtenu son diplôme.

J'ai passé plusieurs entretiens pour obtenir un poste et ce sont souvent des médecins qui font parti du jury. Puisque ce sont eux qui décident, avec les directeurs des structures bien entendu, mais aussi parfois avec l'équipe, il est important de savoir ce qu'ils attendent de nous.

Il n'est pas question qu'ils décident de ce que doit être notre formation, mais je pense que si celle-ci doit être modifiée, elle doit aussi prendre en compte les demandes du personnel sur le terrain et ce d'une manière plus prépondérante que dans la formation actuelle.

L'avis des psychologues en exercice est très important aussi, et en particulier ceux qui suivent des stagiaires. Eux aussi peuvent percevoir concrètement les différentes lacunes de la formation proposée à ce jour.

J'aurai voulu aussi parler des stages. Je pense qu'il est important que la mise en correspondance de la théorie et de la pratique se fasse le plus tôt possible. Un de mes maîtres de stages avait pris la décision d'accepter des stagiaires de 2^{ème} année pour suivre des stages dit « d'observation ». Il m'a dit ne jamais avoir regretté de faire cela et il était surpris de voir que peu de ses collègues l'imitassent.

Il est souvent reproché aux étudiant(e)s et psychologues tout juste diplômés leur manque d'expérience. En commençant les stages en 2^{ème} année (L2) avec un(e) psychologue « superviseur », nous pourrions limiter ce genre de problème.

De plus, avec le contact du terrain, cela permettrait de motiver certain(e)s étudiant(e)s d'une part et d'autre part de « repousser » d'autres étudiant(e)s qui n'apprécieraient pas l'expérience. Une présélection serait ainsi faite.

A propos de la « sélection », puisqu'il doit y en avoir une, je pense que la sélection à l'entrée de Master 2 est trop tardive. Les étudiant(e)s, qui se sont engagé(e)s depuis au moins quatre ans dans une formation et qui peut-être n'aboutira pas, pensent souvent de cette manière aussi.

¹ Psychologue - 73440 ST MARTIN DE BELLEVILLE

Une sélection dès l'entrée en 3^{ème} année (L3)/fin de 2^{ème} année (L2) me paraît plus appropriée. Après l'habituel « écrémage » en fin de 1^{ère} année, les personnes motivées et vraiment intéressées par la psychologie ayant réussi 4 semestres seront plus à même d'être sélectionnées, de part leur connaissances acquises et leur expérience de stage (si des stages sont proposés en L2).

Cette sélection pourra se faire avec le dossier (notes des semestres) des candidat(e)s, leur rapport de stage et surtout l'avis du psychologue « superviseur ».

Enfin, il serait important, à mon avis, de réfléchir à un diplôme de niveau doctorat pour les psychologues. Je pense qu'un Master 2 suivi de trois années d'activité supervisées (avec ou sans travail de recherche) par deux psychologues (un à la faculté et un extérieur, un peu à l'image des internes en médecine) serait très intéressante.

Ainsi, durant ces trois dernières années (rémunérées bien sûr), une spécialisation pourrait se faire, entre les professionnels désirant travailler au sein de structures hospitalières générales, spécialisées, dans leur propre cabinet, dans des associations, en gérontologie, etc.

Ceci permettrait de créer des conditions d'insertion dans le milieu du travail et des conditions de formation optimum. Le diplôme ne serait que plus reconnu, qualifiant, valorisé et adapté à une profession parfois difficile et complexe à appréhender.

Lors de mon intervention durant les Assises, j'ai aussi insisté sur le manque de pragmatisme des débats. Selon moi, si nous voulons que les choses changent, il nous faut faire des propositions concrètes et concises.

Mêmes s'ils sont passionnants, les échanges sur les théories, les modèles ou les systèmes selon les obédiences, ne permettent pas de faire évoluer la réalité du terrain. En effet, les « politiques » (qui prennent les décisions qui concernent l'avenir de notre pratique) souhaitent des propositions claires.

Je crains que si nous tardons trop, nous n'aurons plus l'opportunité d'exprimer nos idées concernant l'évolution de notre métier.

Le 4 décembre 2010